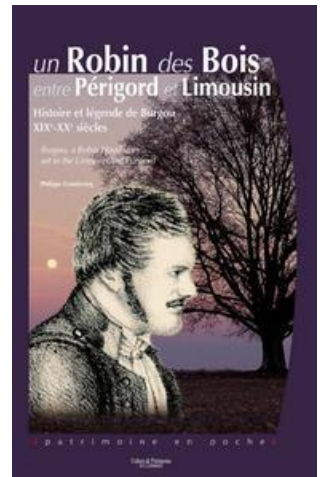


Burgou. bandit limousin

Jean Gourinchas dit **Burgou** ou **Burgout** est un voleur et chef de bande né le 10 avril 1811 à la Nadalie, commune de Marval, dans les monts de Châlus en Limousin, et, mort le 10 décembre 1895 à Vicq-sur-Breuilh.

A l'instar du dauphinois **Mandrin**, ou de la bretonne **Marion du Faouët**, la chronique populaire en fait un « bon » bandit, enfant du peuple volant, légitimement, les riches pour donner aux pauvres.

Burgou étant l'un des personnages identitaires du Haut Limousin, de multiples hommages lui sont rendus aux pays de Châlus, dont la création, par les pâtisseries des monts de Châlus, d'un gâteau aux châtaignes, dénommé Le Burgou. Le village de La Nadalie organise, en juillet, la "Fête de Burgou". L'auteur-compositeur-interprète **Alain Marchesseau** a dédié à Burgou une chanson éponyme. Histoire qui se transforme en légende ?



Ce personnage est né à la **Nadalie**, en pays de **Marval** le 10 avril 1811. Entre Périgord et Limousin, là où les forêts de châtaigniers sont les plus denses, notre chef de bande et ses acolytes vont multiplier les vols et cambriolages à l'aide d'une simple vrille et d'une clé pour pénétrer dans les habitations. Ils détroussent les voyageurs. Ils volent les riches pour donner aux pauvres et terrorisent les campagnes entre 1830 et 1835.

Burgou va entrer dans l'histoire à la façon d'un Robin des Bois. Il fut enfermé à la maison d'arrêt de la Rochechouart en 1835, puis jugé à Limoges en 1837. Condamné à 20 ans de travaux forcés, il s'évade de la prison de Rochechouart en 1838. Qu'en est-il vraiment de ce personnage ? La réalité semble un peu floue !

Mais il suffit de partir un jour brumeux pour s'y croire un peu. Croire à l'attaque de Burgou au carrefour des Pierres Blanches. Un grand chemin, la D64 aujourd'hui, passage obligé des maquignons et marchands qui reviennent des foires les bourses pleines. Guetté par le Burgou, l'un d'entre eux s'est fait dérober 290 francs un 24 avril. Une belle somme à l'époque ! La maison de Burgou est encore debout dans le village de la

Nadalie et d'ailleurs le pays est devenu le '*Pays de Burgou*'.

Cette évocation d'un temps où les bandes de brigands parcouraient notre pays en pillant, volant, tuant, peut paraître d'un passé bien révolu à nos contemporains. C'est en fait bien proche pourtant et bien réel aussi, engendré par la sauvagerie de certaines contrées de France, la misère de ces campagnes, l'éloignement des autorités administratives et de leurs polices. L'appât du pillage, du vol sous toutes ses formes donnaient naissance à ces bandes – le mot bandit en dérive – d'une façon aussi sûre que le vent engendre la tempête.

Notre ancienne France a connu, de tous temps, ces « *bandes de malfaiteurs* ». Faut-il évoquer les '*coupe-jarrets*' de la forêt de Bondy ou **Cartouche** et sa bande du XVIIIe siècle ? Les '*chauffeurs*' sous la terreur blanche, au début du XIXe siècle, ne firent pas moins parler d'eux qui parcouraient notre pays à la recherche de bourgeois richement nantis auxquels ils faisaient suer leur or après leur avoir fait griller la plante des pieds sur un lit de braises.

Le fait de pratiquer le vol, au sein d'une bande, était une circonstance aggravante du délit commis. Aggravante à juste titre car une bande était plus dangereuse que plusieurs malfaiteurs, lorsqu'ils étaient pris, sous l'ancienne loi, avaient grande chance de terminer pendus au bout d'une corde de chanvre.



Une région de France particulièrement sauvage, encore couverte de forêts, de landes incultes en cette première moitié du XIXe siècle, aux confins du Limousin, du Périgord et de la Charente, allait connaître les méfaits d'une bande de brigands, nombreux, organisés, dirigés par un chef audacieux : **la bande à Burgou**. Ce fut la dernière bande apparemment, tout au moins la dernière bande importante, digne de ce nom.

Burgou et sa bande terrorisent les campagnes de 1830 à 1837. Fallait-il que Jean Gourinchas, dit Burgou, enfant du pays, ait marqué ce terroir du souvenir de ses hauts faits de brigandage, perfectionné ses méthodes de vol, en ait multiplié le nombre, pour que la mémoire de ces derniers, réels en leur temps, mais exaltés par la légende soit encore vivante aujourd'hui en notre XXIe siècle contemporain.

Ses aventures sont riches en couleurs par leur diversité, leur audace, leur nombre et Burgou a attaché aussi bien son nom aux coups de mains invraisemblables qu'aux aventures amoureuses, aux scènes de cabarets où l'on mimait la danse du loup garou et où la présence de filles faciles faisait dégénérer leurs réunions en scènes d'orgies.

A vrai dire, son activité ne se bornait pas à organiser des vols où la technique le disputait à l'audace : il avait mis en coupe réglée une région entière où il disposait d'indicateurs appointés, de receleurs chargés de cacher puis d'écouler les marchandises volées. Enfin, parce qu'il fallait bien prendre du bon temps et dépenser des écus facilement gagnés, la bande se rassemblait, certaines nuits en des cabarets amis où malfaiteurs et filles faciles organisaient des réunions où l'orgie ne finissait qu'avec le jour.



Maison de Burgou, au village de 'La Nadalie'

La Nadalie, Village où est né Burgou



Le 'Burgou' pâtisserie locale

